

MEMOIRES DE SAINT ANDRE



Visite du village le 27 SEPTEMBRE 2014

La visite que vous propose le groupe des mémoires de Saint André de Cruzières va se faire à plusieurs voix.

Nous allons, ensemble, gravir la butte sur laquelle s'est établi notre village il y a bien des siècles, et tout au long de ce parcours vous entendrez des commentaires des membres du groupe, chacun ayant préparé plus particulièrement un sujet (l'histoire, le bâti, les activités artisanales et commerciales etc...) et ce, à partir de la mémoire des anciens, des archives et de lectures. Cette démarche, tout en nous permettant de connaître le passé nous situe dans le présent. L'histoire de la communauté est en cours et nous invitons celles et ceux qui pourraient être intéressés, à nous rejoindre, notre groupe est ouvert.

Au cours de la visite, toutes les questions et les interventions sont les bienvenues.

Le verre de l'amitié qui clôturera cette déambulation est offert par la municipalité que je remercie.

Bonne visite

Charly Martin



Devant l'ancienne mairie, évocation de faits historiques relatifs à Saint André de Cruzières



La commune se trouve au carrefour de deux voies transversales très anciennes : l'une reliant le Languedoc au Puy en Velay, actuelle route 225 (appelée autrefois : le grand chemin) seule mentionnée sur la carte de Cassini, et qui franchit le Chassezac au gué de Maisonneuve, l'autre reliant Pont Saint Esprit à Mende, elle sera reprise en nationale 101 à la fin du 19^{ème} siècle.

Comme dans tout le Languedoc, les plateaux calcaires ont été habités de bonne heure, la plupart des grandes périodes y sont représentées ; de nombreux gisements en grottes ou en plein air ont été fouillés : telle la grotte de Chazelles ou de nombreux objets (poteries etc.) ont été trouvés, ils datent de la fin du paléolithique et s'étalent jusqu'à l'âge de bronze.

Ainsi des populations commencent à se fixer sur des territoires délimités.

Dans la « Charta Vetus » on parle de la métairie de Clairac, donnée à l'évêque de Viviers au 5^{ème} siècle : Villa de Clairago, un sondage sur ces ruines a donné de la tuile romaine ou post romaine ; cette villa se superpose à une occupation préhistorique de l'âge du Bronze.

A l'origine de ce nom, Cruzières, et jusqu'au 11^{ème} siècle, le village s'appelaît CRUGIERA, version qui figure dans tous les vieux documents latins ou français. Cette dénomination se donnait aux fontaines passagères ou petits ruisseaux qui sortent des crevasses ou bancs de pierre calcaire par temps de pluie ; mais d'autres étymologies ont été proposées...

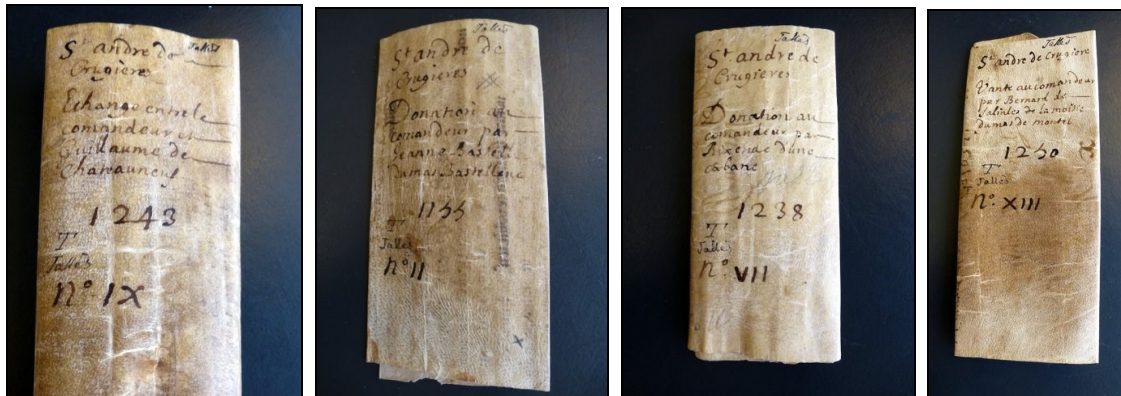
Premiers signes au Moyen Age d'un lieu habité (les terres de Crugières) avec des donations, ventes ou échanges avec la Commanderie de Jalès :

En 1155 : droit de passage et de pâturages sur les terres de Crugières par Jeanne Dumas,

En 1199 : en échange de brebis, Bernard Lodoïn cède la moitié d'un mas situé au lieudit Fabrianègues, (sans doute, la Fabrègue)

En 1238 : vente au commandeur de Jalès, de la moitié de la cabane de Montelo...

Tous ces documents se trouvent aux Archives Départementales des Bouches du Rhône à Marseille.



L'affaire Malignon

Vincent Malignon de Saint André, acquis aux idées nouvelles de la révolution fut nommé agent national, chargé de donner la chasse aux réfractaires c'est-à-dire ceux qui n'adhéraient pas aux idées de la révolution.

Le 21 avril 1794, il fut assassiné à Saint André par 7 individus qui jetèrent ensuite son corps dans le Tégoul, un puits naturel entre la route de Beaulieu et la route de Saint Sauveur. A la suite des événements, 80 personnes de Saint André et des environs furent arrêtées et dirigées vers Paris, pour y être jugées. Sur la route à Auxerre, on apprit la chute de Robespierre, le 9 thermidor, cela les sauva de la guillotine.

A la suite de cet assassinat, une fête civique fut organisée à sa mémoire aux Vans et un hommage et les honneurs lui furent rendus par la Convention. Son nom fut inscrit sur la colonne du Panthéon et des faveurs furent accordées à sa famille.

A cette occasion, Saint André de Cruzières fut rebaptisé sous le nom de Claisse ou Cruzieres Supérieures pour quelque temps.



L'affaire Boissin Laroche

Un des habitants de l'ancienne mairie et de la maison actuelle de Marie Claire, le sieur Jules Boissin Laroche, notable de Saint André, était juge et notaire royal.

Cette affaire Boissin Laroche débute en Janvier 1851, lorsque Théodore Boissin Laroche, son frère et ancien maire interpelle violemment Graffand, le maire de l'époque, lui signifiant qu'il est indigne d'être maire.

Boissin doit répondre de son comportement devant le tribunal correctionnel et est condamné à 12 jours de prison. Suite à cette condamnation ses biens sont expropriés, dont cette maison.

En fait, depuis 1848, Boissin Laroche participait déjà à des mouvements de contestation, lorsque la deuxième République est proclamée.

Coup d'Etat de 1851, lorsque Napoléon Bonaparte conserve le pouvoir malgré la constitution qui lui interdit de se représenter.

Boissin Laroche faisant toujours partie de ces sociétés secrètes nombreuses en Ardèche, se retrouve dans le camp des insurgés et prend part au mouvement insurrectionnel ; il figure dans toutes les manifestations politiques, opposées au coup d'Etat.

Avec environ 300 autres ardéchois, il sera condamné. Lui sera envoyé en Algérie ainsi que son frère. Il sera amnistié en 1853 et rapatrié en France.

Devant l'ancienne mairie, évocation de la « maison d'école »



Lors d'une visite aux archives départementales de l'Ardèche, nous avons photographié de nombreux documents relatifs à l'aménagement de cette maison d'école. L'architecte prévoit « la classe des garçons au rez de chaussée, son entrée par la façade sud-est. Les logements supérieurs sont indépendants de ceux à côté. La classe des filles est au premier étage.

Nous disposons d'une photo de la classe des garçons de 1892.

Cette école est classée en 1864, ce qui correspond certainement à sa date d'ouverture. Elle ferma en 1906, lors de l'ouverture de la nouvelle école publique au Bourdaric. Cette maison d'école publique et mixte aura donc fonctionné pendant 40 ans.

Toujours devant l'ancienne mairie, évocation des commerces et des métiers présents au centre du village



ÉPICIERES

Environ 5 épiceries en même temps

Thomas puis Meyruex : maison Marpot

Gabrielle Pascal puis Geneviève Augeras, Vevette : maison Pascal Augeras en bordure de route (à côté du bar actuel)

Maria Marseillais : maison Huguette Pascal

Pauline Pages : cave maison Renée Meyruex et mercerie

Albertine Lavie, épouse du menuisier Émile Lavie : mairie actuelle

CAFETIERS

Environ 5 cafetiers

Jules Malbos + veuve + jumelles Perre : maison des suisses

Justin Barry, café et coiffeur le samedi dans une pièce à part : bar actuel

Édouard Malignon : mairie actuelle

Germain Thomas : maison Marpot

Denis Perge : Hôtel, Aubergiste, café, tabacs, poste, barbier-coiffeur (pièce à part)

CORDONNIERS-PEGOTS

Pegots : vient de poix

Victor Chalvet : maison ou habite Marie Renée Chamard

Marius Chevalier : maison écroulée après la maison de Marc Robert

Albin Mathieu : côté église

Panet : cordonnier, fossoyeur, clocheron : maison de Christiane Fuschs

Gaston Pascal : Chaussures sur mesure et cordonnier, il avait dressé son chien à fermer la porte derrière le client : maison Pascal Augeras

Adrien Ducros, dernier cordonnier de la commune : maison grand-père Bernard Ducros

MENUISIERS

Alfred Barthelemy : maison Sylvie Vachon puis maison François Masson

Emile Malignon puis Emile Lavie : nouvelle mairie

FORGERONS CHARRONS SERRURIERS

Robert Cyprien et frères : maison Lagoutte (ex maison Robert Girard)

Coste appelé Cournaille : maison Emile Georges

Barry : maison Irène Jasinski

Aimé Salgon puis Emile Georges : maison Jeannot et Vevette puis maison André Barry

BOUCHER

Marius Reboul, il tuait la bête après l'avoir vendue derrière : maison Jourd'hui

BOULANGERS

Justin Barry : le four était à l'étage : maison Barry pièce après le bar actuel, vente de pain

Louis Dumas puis Elie puis Champetier : maison Régine Bunting

Avant Elie Dumas, Emilien Nadal : décédé en 1934 chez lui (maison Groseil) suite à une opération de l'appendicite à domicile.

TAILLEUR

Etienne Vezolle : maison Jocelyne Roussel

MODISTE

Clorinde Matal, veuve : ?

COUTURIERE

Juliette Pages : sur bureau de tabac

De 1920 à 1950 (10 ouvrières) allait à vélo pour essayage et livraison des Vans à Saint Sauveur.
Vers 1927 achète une des premières voiture du village (trèfle Citroën, une seule porte) première femme à conduire à Saint André.

AMBULANTS: ESTAMAIRE, FATAIRE, MATALASSAIRE ET PEAUX

Marseillais : tissu confection : maison Huguette

Remy Barry : tissu confection : maison Irène Jasinski

POMPE A ESSENCE ET ALAMBIC

Thomas : maison Marpot

VERS A SOIE COURTIER EN COCON

Anselme Boïssel, également étameur, réparation de vélos et fusil etc pendant la guerre, fabriquait des bruloirs à café pour torréfier : glands, orges...

BASCULE POIDS PUBLICS

Devant le bureau de tabac

FOSSOYEUR

Marius Boïssin, paysan également, allait à Bessèges vendre ses raisins, partait à 2 heures du matin avec une lanterne. : Maison Sarah Frachon

VANNIER

Leopold Thibon, paysan également, maison Jocelyn

Création WC publics en 1817 : cour ancienne mairie

Les habitants de Saint André : Lous Sent Andrioulens.

Dans la cour de la maison Brahic, évocation de l'école privée des filles



Vers 1920, cette maison est achetée par le curé de l'époque, l'abbé Auguste Pouzet pour devenir une école privée de filles qui fonctionnera jusqu'en 1962.

Les dernières religieuses à y avoir enseigné sont restées à Saint André de Cruzières près de 40 ans. Ce sont des sœurs de l'ordre de Saint Régis, ordre ardéchois fondé par le père Terme.



Sœur Henriette s'occupait des enfants de la maternelle ou étaient admis les petits garçons. Elle s'occupait également de la cantine, elle faisait la soupe et réchauffait sur le fourneau les gamelles apportées par les enfants des hameaux les plus éloignés. Sœur Marie Sidonie dirigeait l'école primaire.

Dans la cour du Castelas, évocation de l'histoire du bâtiment

Ce n'est pas un château à proprement parler, mais une solide bâtisse rectangulaire, d'environ 15 mètres de long et 6 mètres de large, composé d'un rez de chaussée et d'un étage ; une tour ronde à l'angle de la bâtisse, (probablement ajoutée postérieurement).

En observant l'appareillage et la qualité des matériaux de construction, on peut déterminer une certaine chronologie dans l'évolution du bâtiment, la base de la tour et une partie de cette maison peuvent remonter au 11^{ème} et 12^{ème} siècles.

L'ensemble du bâtiment apparent, par les ouvertures, encadrements de portes et de fenêtres remonterait eux plutôt au 15^{ème} siècle.

La tradition veut que le Castelas soit une annexe de la Commanderie de Jalès ; mais aucun document ne confirme exactement l'origine et l'appartenance de ce castelet.

Il servait probablement à recueillir les censes (les impôts fonciers) et à loger des troupeaux, sans doute aussi un gîte d'étape pour les voyageurs et les pèlerins ; cette vallée fait communiquer le Languedoc et le Velay et la vallée du Rhône et le sud du massif central.

Pendant la révolution française, en 1792, le Castelas était la propriété de la veuve Fabre qui n'y habitait pas. Elle habitait Pichegru et a accueilli le comte de Saillans et Claude Allier, prieur de Chambonas. Saillans organisa la contre révolution à Banne mais il est rapidement poursuivi par les autorités révolutionnaires, ses troupes sont massacrées, le village de Saint André de Cruzières est incendié ainsi que le château de Banne, rattrapé, il sera exécuté aux Vans.

Bien plus tard, c'est-à-dire, à notre époque, il servira de maison des jeunes et de salle pour y organiser des fêtes, un musée du facteur y sera installé. Il a également servi d'école.

En 1871, une délégation de pères de famille est venue trouver le maire, Monsieur Graffand, « pour lui manifester d'avoir des frères pour instruire leurs enfants au lieu d'un instituteur laïc... »

Après quelques péripéties car l'instituteur ne veut pas partir trois frères arrivent à Saint André de Cruzières le 25 janvier 1872. Nous ne savons pas s'ils s'installent de suite au Castelas. Sur la photo qui suit, prise au Castelas et qui date de 1896 ou 1897, on voit frère Abdias qui fut le premier directeur de l'école.



PHOTO
Groupe scolaire
de 1896 ou 1897

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45

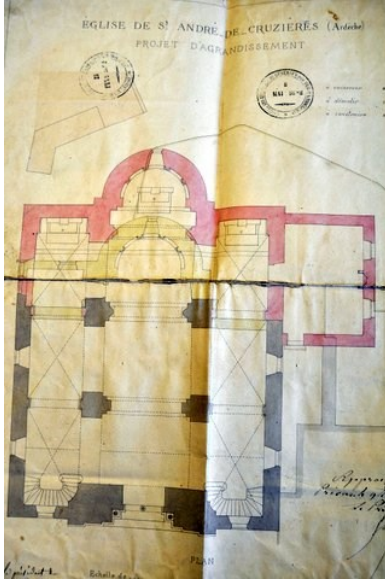
PHOTO
GROUPE SCOLAIRE
de 1896 ou 1897

Deux niveaux sont occupés : niveau bas, la cuisine et niveau supérieur les classes.

Un article de la Croix de l'Ardèche fait état d'une fermeture de cette école début 1906.

Sur le parvis de l'église, évocation de l'histoire de l'église

Le monument tel que nous le voyons aujourd'hui date des années 1885-1886. Seule la façade de l'église romane bâtie entre 1190 et 1210 a été conservée. En 1096, l'évêque d'Uzès va confier les Cruzières aux chanoines réguliers de Saint Augustin de l'abbaye de Saint Ruf établie en Avignon en 1039.

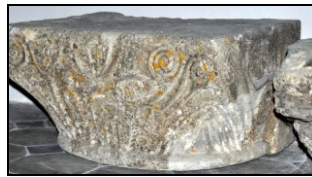
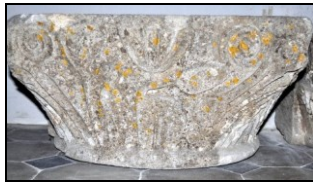


L'ordre de Saint Ruf cède le prieuré à l'abbaye de Saint Gilles en 1154 quand il doit quitter Avignon pour Valence.

Ce sont très probablement les moines de Saint Gilles qui à la fin du 12^{ème} ou au début du 13^{ème} vont bâtir cette église de dimension modeste : 15 m * 6

La décoration du portail qui rappelle la façade de Saint Gilles du Gard est comme vous pouvez vous en rendre compte, d'une grande richesse.

De l'intérieur de cette église, il nous reste 4 chapiteaux dont nous pourrions parler plus tard. Ils ont été retrouvés il y a quelques années et déposés dans la chapelle du nord.



Revenons à la façade dont le sommet est animé par un feston d'arcatures et de deux bandes latérales dites lombardes et une ouverture avec deux colonnes.

Le portail, lui, comprend une série d'arcades (voitures) qui reposent sur deux colonnes avec à leur base et à leur sommet des figures représentant les quatre évangélistes ou peut être pour ce qui est du lion, une évocation d'un gardien du monument. Les interprétations peuvent être multiples.

Les ornements des arcs représentent des figures végétales : acanthe, palmettes, fleurs et géométriques : oves, dents d'engrenage, losanges...



Au milieu de ces figures apparaît la tête d'un bœuf sur l'imposte à droite.



Un personnage, peut être un soldat avec son armure sur la droite au dessus et à gauche deux personnages tête tondue dont l'un semble porter une couronne. Malheureusement et malgré une restauration réalisée après le classement de la façade en 1910 et dont on peut discuter la facture, ce magnifique ensemble subit les outrages du temps.

Les corbeaux ont constitué un support pour un auvent en bois ou en toile sous lequel s'est réunie la population.

Le rôle du monument pendant la révolution : corps de garde - prison

Le cimetière avec sa croix du 16^{ème} siècle qui a fait l'objet d'une restauration récente. Il fut déplacé en 1835.



Les peintures restaurées du chœur

Elles illustrent les sept sacrements.



Baptismus



Confirmatio



Penitentia



Extrema Unctio



Eucharistia



Ordo



Matrimonium

Les vitraux

Zoom sur quelques vitraux.



Cor Jesu S S



Virgo Immaculata



Sanctus Rochus



Sancta Elisabeth



Sanctus Andreas



Sancta Genovefa